

D'APRÈS LE ROMAN ÉPONYME DE **KAWABATA**
PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE 1968



LE GRONDEMENT DE LA MONTAGNE

UN FILM DE
MIKIO NARUSE

山の音 (YAMA NO OTO)

TOHO PRÉSENTE "LE GRONDEMENT DE LA MONTAGNE" (YAMA NO OTO) AVEC SETSUKO HARA SO YAMAMURA KEN UEHARA
SCÉNARIO YOKO MIZUKI D'APRÈS LE ROMAN DE YASUNARI KAWABATA DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE MASAO TAMAI MUSIQUE ICHIRO SAITO PRODUIT PAR SANEZUMI FUJIMOTO



Les Acacias présentent

LE GRONDEMENT DE LA MONTAGNE

YAMA NO OTO

UN FILM DE
MIKIO NARUSE

1954 - Japon - Durée : 1h36

AU CINÉMA LE 11 JANVIER 2017

DISTRIBUTION

Les Acacias

63 rue de Ponthieu
75008 Paris
Tel : 01 56 69 29 30
acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

Laurette Monconduit et Jean-Marc Feytout

17-19 rue de la Plaine
75020 Paris
Tel : 01 43 48 01 89
lmonconduit@free.fr - jeanmarc.feytout@club-internet.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.acaciasfilms.com

Un des films de prédilection de Naruse. Il avait proposé lui-même à la Toho d'adapter le roman de Kawabata, qui l'avait passionné. Il juge que les caractéristiques originales de l'écrivain y trouvent leur meilleure expression. «*C'est le genre de sujet que je préfère, pourrait-on dire*», et il ajoute que le scénario mettait l'accent sur le rapport entre les parents et la belle-fille. Il fait tout particulièrement l'éloge de l'interprétation de Yamamura dans le rôle du père. Le repérage des lieux avait été effectué dans le voisinage du domicile de Kawabata, à Kamakura (à une heure de Tokyo, au sud), et les décors reconstitués en studio reproduisaient la propre maison de l'écrivain.

Mikio Naruse - Ed. du festival international de Locarno, 1983



SYNOPSIS

Shingo, un vieil homme d'affaires, ressent une profonde affection pour sa belle-fille Kikuko, qui se consacre à son mari et à ses beaux-parents. Le jeune couple n'a pas d'enfants, et ses relations sont instables. Le jour où la jeune femme se trouve enceinte, elle décide de ne pas mettre l'enfant au monde, remettant son mariage en question.

L'ESPACE DU COUPLE



Le Grondement de la montagne est mené tout entier par une conversation en marche entre Kikuko et M. Ogata, son beau-père, découpée par les interventions de la caméra vers les autres, toujours montrés en regard d'eux. Ce qui arrive à ces deux-là, le plaisir d'être ensemble (l'amour ?), les amène à se sentir concernés par ce qui arrive aux autres. Kikuko est interprétée par la magnifique Setsuko Hara, incarnation de l'idéal féminin, beauté et bonté, prélevée telle quelle au cinéma de Yasujiro Ozu.

La conversation née sur place, a lieu en famille comme un échange de regards entre deux plans sur les autres. Elle s'est approfondie le temps de trajets de retour de la gare, sur des sentiers paisibles, fissures étroites où s'engagent les acteurs loin du flux de la circulation. Le plan de prédilection de Naruse isole et découpe un espace entre les personnes les plus proches, moins pour marquer une distance que pour accorder une réserve, une respiration à chacun. Il faut qu'ils soient ensemble pour qu'on puisse les voir seuls. Et que le plan contienne le regard de (et sur) l'autre.

Kikuko est la fille (l'enfant) parfaite. Son mari Shuichi estime d'ailleurs qu'elle n'est qu'une enfant, « un lac », comparée au « torrent » qu'est Kinuko, sa maîtresse. Comme dans *Crépuscule à Tokyo* d'Ozu (1957), l'idée, pour la femme, de disposer de sa propre existence est centrale. Le film est hanté par la fiction favorite de l'après-guerre nourrie par le fantasme de la recomposition familiale, d'une nouvelle répartition des affects, et de la maîtrise inédite des désirs. Pour l'instant entre les mains des femmes, encore latente et sacrilège chez l'homme. Kikuko avorte malgré son désir d'enfant car elle ne veut pas porter le bébé de son mari trop veule. Cela la rend malade et lui permet de s'éloigner un temps pendant lequel il n'y a plus de film. Cette retraite volontaire lui donne surtout la possibilité de revenir ailleurs, lors de la splendide séquence finale, dans un espace diversifié et ouvert que le cinéaste recompose. La scène propose à la fois des retrouvailles émues de Kikuko et de son beau-père, et un simulacre de rencontre adultère dans un parc public de Tokyo, loin de l'enclos de la vie familiale de Kamakura et de son hors-champ de situations vaudevillesques qui transformaient la vie de chacun en drame brutal qui n'attend que la mort ou le désaveu de l'autre pour se restructurer. Cette fois, les perspectives ont changé. Derrière eux, la profondeur du champ donne l'idée d'un partage possible de l'espace avec les autres. Devant, aussi loin que les yeux le leur (nous le) permettent, ils voient pour la première fois jusqu'où s'étend l'air qu'ils respirent. Le monde est prometteur, d'où ces contrechamps sur un couple puis une famille : Ogata et Kikuko ont à portée de vue une illusion d'eux-mêmes qui à la fois illustre ces mots et ce qu'ils ne seront jamais. A ce glissement du sens s'associe à chaque plan un formidable élargissement du champ.

Dans *Le Grondement de la montagne*, Mikio Naruse apparente la mise en scène à un glissement de terrain, à un grandiose développement de l'espace et à son épanouissement progressif, de l'entre quatre murs au ciel ouvert, à la découverte d'une perspective derrière et devant soi.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE MIKIO NARUSE



- 1930 *Un couple de Chanbara*
- 1931 *Bon courage, larbin!*
- 1932 *Un printemps mité*
- 1933 *Rêves de chaque nuit*
- 1933 *Après notre séparation*
- 1935 *Trois sœurs au cœur pur*
- 1935 *Ma femme, sois comme une rose*
- 1939 *Toute la famille travaille*
- 1940 *Acteurs ambulants*
- 1941 *Hideko, receveuse d'autobus*
- 1943 *La chanson de la lanterne*
- 1951 *Les produits de beauté de Ginza*
- 1951 *Le repas*
- 1952 *La mère*
- 1952 *L'éclair*
- 1953 *Un couple*
- 1954 *Le grondement de la montagne*
- 1954 *Chrysanthèmes tardifs*
- 1955 *Nuages flottants*
- 1956 *Au gré du courant*
- 1956 *Pluie soudaine*
- 1958 *Nuages d'été*
- 1959 *Le sifflement de Kotan*
- 1960 *Filles, épouses et une mère*
- 1960 *Quand une femme monte l'escalier*
- 1960 *A l'approche de l'automne*
- 1960 *Courant du soir*
- 1962 *Chronique de mon vagabondage*
- 1964 *Une femme dans la tourmente*
- 1966 *L'étau*
- 1966 *Délit de fuite*
- 1967 *Nuages épars*

FICHE ARTISTIQUE

Kikuko Ogata	Setsuko Hara
Shingo Ogata	So Yamamura
Shuichi Ogata	Ken Uehara
Yazuko Ogata	Teruko Nagaoka
Fusako	Chieko Nakakita
Eiko Tanizaki	Yoko Sugi
Kinuko	Rieko Sumi

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Mikio Naruse
Scénario	Yoko Mizuki d'après le roman de Yasunari Kawabata
Photographie	Masao Tamai (Tohoscope)
Musique	Ichiro Saito
Décors	Satoru Chuko
Montage	Eiji Ooi
Production	Toho
Producteur	Sanezumi Fujimoto

DCP - Scope - Mono - Noir et blanc

AU GRÉ DU COURANT

(Nagareru)

1956 - 1h57 - Noir et blanc

NUAGES ÉPARS

(Midaregumo)

1967 - 1h48 - Couleur

SORTIE AU PRINTEMPS 2017